

1. Statue de la place Jeanne-d'Arc



Œuvre d'Antonin Mercié, cette statue équestre représente une des saintes patronnes secondaires de la France. D'abord installé place Saint-Étienne, ce bronze de Jeanne-d'Arc et de son destrier prend place ici en 1922 – année de la désignation de la Sainte comme l'une des patronnes de la France suite à sa canonisation par l'Église. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il donnera son nom au lieu, initialement désigné comme «place Matabiau». Il s'agit d'une des dernières œuvres du sculpteur toulousain Marius Jean Antonin dit Antonin Mercié (1845-1916), prix de Rome en 1868. Quasiment grandeur nature, elle offre des détails tout en finesse, comme en témoignent l'étrier et l'épée. Ce bronze a été réalisé par la fonderie Barbedienne, selon la technique de la fonte au sable, progrès technique du XIX<sup>e</sup> siècle s'avérant moins onéreux que la fonte à la cire perdue. Restaurée en atelier en 2019, la sculpture a regagné sa place originelle sur son socle.

3. Hall de La Dépêche du Midi



On ne peut ignorer cette façade Art déco au 42bis, rue d'Alsace-Lorraine, dont la modernité brise le rythme continu des immeubles de type haussmannien. Il s'agit du siège d'origine du journal *La Dépêche du Midi*. Pas de rotatives ici, mais le siège d'un quotidien qui y trouve une adresse à la hauteur de son succès grandissant au début des années 1920. Confié à l'architecte urbaniste toulousain de renommée internationale Léon Jaussely, entre 1926 et 1932, l'édifice présente un original décor de mosaïques à dominante bleue réalisé par Gentil et Bourdet. Figuratif, il représente un buste de femme drapée, au visage entouré de nuées et de rayons lumineux qui portent les différents rubriques du journal sur toute la hauteur du bâtiment. Levez les yeux pour déchiffrer les termes *publicité, agriculture, information, commerce, sport, art...* Le motif de D entrelacés apparaît à plusieurs reprises sur la façade, inscrite au titre des Monuments Historiques.

5. Marché-Parking Victor-Hugo



La construction de ce premier parking payant à Toulouse répondait au développement de l'automobile. C'est également un des ventres de la ville très appréciés des Toulousains. Inauguré le 17 octobre 1959, cette œuvre de béton de Joachim et Pierre Génard remplace la halle métallique de Joseph Galinier entièrement détruite à l'exception des caves transformées en réserves. La forme des places en épi apparaît à l'extérieur du bâtiment, créant un motif en dents de scie qui alterne avec des parties lisses et anime les façades. Pensée par l'architecte Pierre Lafitte, sa blancheur crée un jeu de lumière contrastant avec les façades historiques de la place Victor-Hugo. Entrez dans cet édifice récemment rénové pour déguster les produits locaux, en version à emporter ou bien cuisinés dans les typiques restaurants du premier étage.

2. Ancien Grand Magasin «Au Capitole»



Vêtements, parfums, bijoux, objets de décoration... des générations de Toulousains ont fréquenté les rayons de cette vitrine de la révolution commerciale au 41, rue de Rémusat. Aujourd'hui propriété d'une marque de vêtements, ce grand magasin «de nouveautés» est, à son ouverture en octobre 1904, une enseigne des Dames de France où l'on trouve de nombreux produits. Ce type d'établissement fleurit dans les villes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et inspire à Émile Zola son *Au Bonheur des dames*. Pour incarner le chic de la capitale, sa réalisation est confiée à l'architecte parisien Georges Debrie (1856-1910), grand prix de Rome. Il choisit une structure métallique qu'il habille de brique claire et qui mêle les styles Art nouveau et éclectique mais aussi le fer, le verre et la fonte. Remarquez, rue de Rémusat, les piliers en fonte aux motifs végétaux Art nouveau aujourd'hui encore surmontés de l'inscription «Au Capitole».

4. Actuelle Banque Nationale de Paris

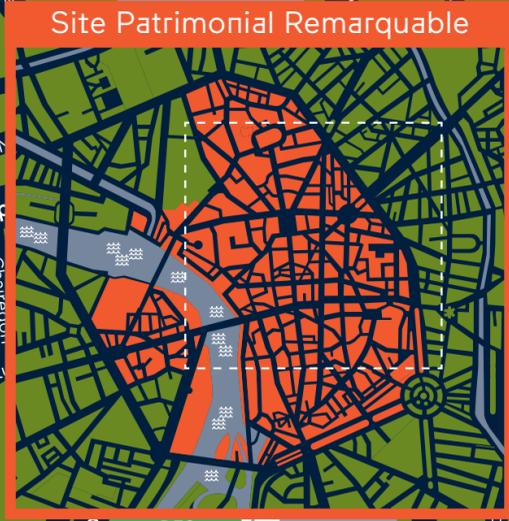
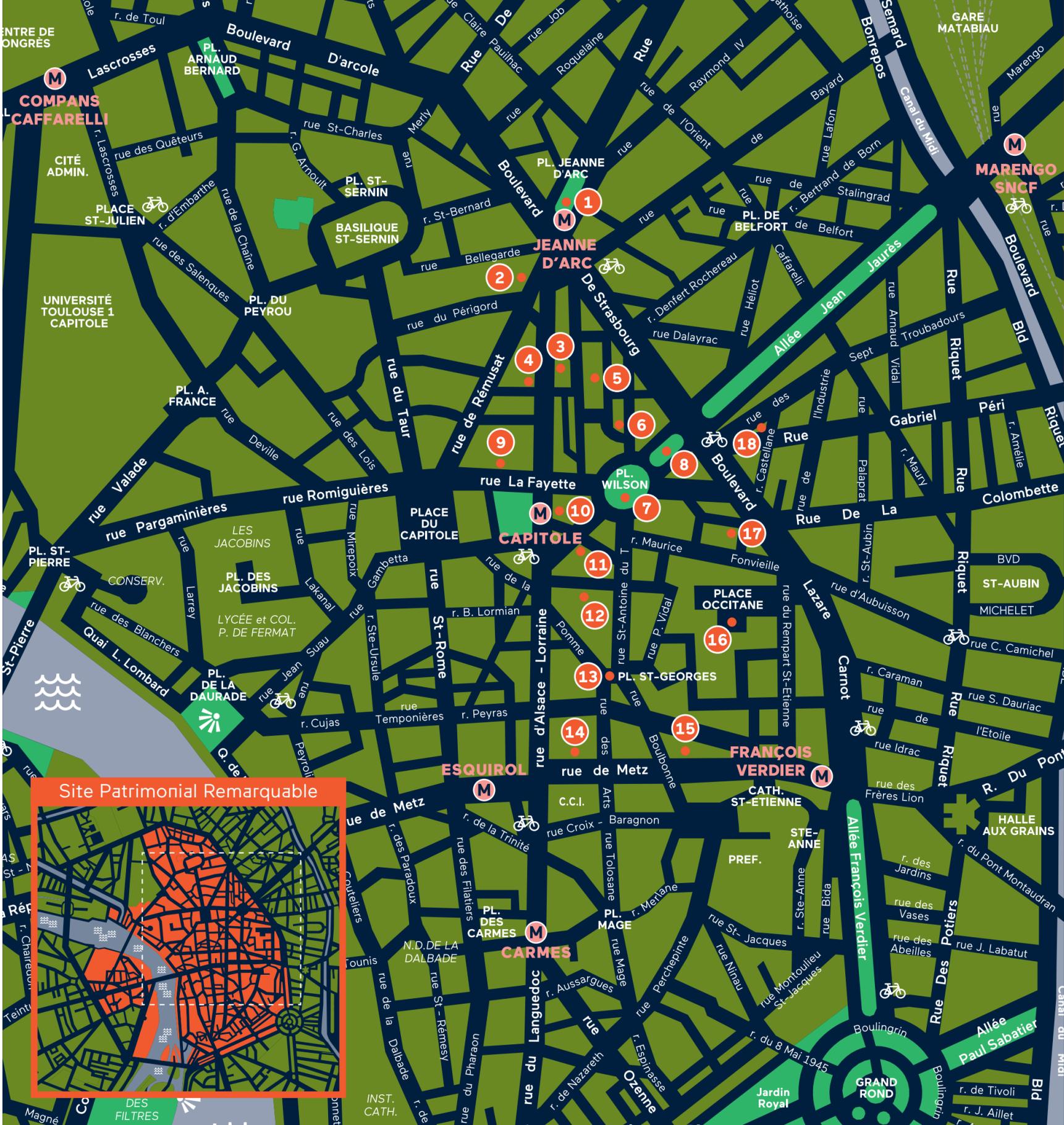


Érigé dès 1895, comme en témoigne la date inscrite sur le cartouche surmonté d'une horloge à 24 heures, cet édifice de type haussmannien est destiné au commerce dès son origine. Œuvre d'un inconnu, l'édifice situé au 59, rue Alsace-Lorraine présente une architecture très ornée et éclectique s'inspirant librement des décors du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une rotonde d'angle articule les deux façades en angle droit, parées de bossage à refends. Des pilastres ioniques soutiennent la corniche surmontée d'un fronton avec, en son cœur, une horloge. Dans les années 1980, la BNP en devient propriétaire et engage d'importants travaux qui transforment l'espace internes. À l'intérieur subsistent néanmoins la structure de poteaux métalliques ainsi que plusieurs éléments de décor. Notez l'emploi des matériaux rares à Toulouse avant le XIX<sup>e</sup> siècle : l'ardoise et la pierre de taille.

6. Hôtel Ours Blanc Wilson



Terminé en 1941, cet édifice au 2, rue Victor-Hugo inaugure son histoire par un funeste épisode en accueillant le siège de la Gestapo à Toulouse entre 1942 et 1943. Œuvre de l'architecte toulousain Jean Valette, l'édifice traversant à l'angle arrondi est d'inspiration années 1930 teintée de couleur locale, tant par la brique que par la corniche en génoise, typique du sud de la France. Les étages sont séparés par de larges bandeaux d'enduit blanc révélant le rouge des briques. Fermés par des tuiles formant des claustra, trois balconnets ornent la façade à cinq travées sur la rue Victor-Hugo. Aux heures sombres, il a abrité des Nazis mais aussi le résistant Pierre Saint-Laurent, qui s'y infiltrait pour récupérer des documents stratégiques dans les chambres de l'ennemi et renseigner le réseau Morhange.



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- M Station de métro
- T Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- |  |   |
|--|---|
| 1. Statue de la place Jeanne-d'Arc                     | 11. Galeries Lafayette / Hôtel de Caulet-Rességuier       |
| 2. Ancien Grand Magasin «Au Capitole»                  | 12. Rue du Lieutenant-Colonel-Pélissier                   |
| 3. Hall de La Dépêche du Midi                          | 13. Place Saint-Georges                                   |
| 4. Actuelle Banque Nationale de Paris                  | 14. Musée des Augustins, musée des Beaux-Arts de Toulouse |
| 5. Marché-Parking Victor-Hugo                          | 15. Grand-Hôtel   |
| 6. Hôtel Ours Blanc Wilson                             | 16. Nouveau quartier Saint-Georges                        |
| 7. Place Wilson  | 17. Théâtre de la Cité                                    |
| 8. Allées Roosevelt – théâtre des Variétés et kiosques | 18. Immeuble Le Télégramme                                |
| 9. Hôtel central des postes                            |   |
| 10. Grand magasin «La Maison Universelle»              |   |

## Balades Patrimoniales Victor-Hugo / Augustins

Construit de part et d'autre des anciennes murailles de la ville antique et médiévale, le quartier que propose de découvrir cette huitième balade patrimoniale est façonné par trois grandes campagnes d'urbanisme. C'est d'abord la place Wilson qui sort de terre au début du XIX<sup>e</sup> siècle, redessinant les lieux. Puis, advient le percement des rues d'Alsace-Lorraine et de Metz dans les années 1870. Enfin, cent ans plus tard, l'ancien quartier Saint-Georges est détruit et rebâti à neuf. Ainsi métamorphosé, le quartier comprend essentiellement des bâtiments des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, occupés notamment par des services (banques, poste, sièges de presse...), des commerces (grands magasins ou encore hôtels de voyageurs) et des lieux de divertissement et de culture (théâtres, cinémas, musée) qui profitent des larges surfaces rendues constructibles pour s'y établir. Entre boulevards de Strasbourg et Lazare-Carnot, rues de Metz et d'Alsace-Lorraine, rues Lafayette et de Rémusat, partez sur les traces de l'ancien quartier Saint-Georges, de Toulouse aux temps de la Belle époque et de l'entre-deux-guerres, des grands projets urbains des années 1960. Découvrez l'histoire bourdonnante de ce quartier dont les évolutions forment le patrimoine toulousain d'aujourd'hui et de demain.



Toulouse  
Patrimoine  
d'Avenir

### 7. Place Wilson



Pensée dès les années 1780, aménagée entre 1805 et 1834, la place Wilson est le projet d'embellissement le plus ambitieux à avoir abouti à la fin du siècle des Lumières. La porte Villeneuve qui menait au Capitole, longtemps condamnée, ainsi que les remparts, définitivement démantelés au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sont remplacés par une place. C'est Jacques-Pascal Virebent, architecte de la ville, qui propose une forme ovale originale pour cette nouvelle entrée de ville. Il dessine des façades ordonnancées similaires à son autre projet, la place du Capitole : un rez-de-chaussée et entresol, dédiés au commerce ; un étage noble marqué d'une balustrade de terre cuite ; un second étage carré, surmonté d'un attique dissimulant la toiture. À la fin du siècle, un jardin est aménagé en son centre et doté d'une fontaine. Œuvre d'Alexandre Falguière, sa statue de marbre rend hommage au poète occitan Pierre Goudouli.

### 8. Allées Roosevelt – théâtre des Variétés et kiosques



Percées en prolongation de la place Wilson, elles font le lien avec les allées Jean-Jaurès et furent dès leur création un espace de flânerie et de divertissement. Des kiosques les jalonnent. Ces édicules en béton sont établis au tout début des années 1930 sur les plans de l'architecte de la ville, Jean Montariol. À l'origine au nombre de douze, ils remplacent des kiosques en fonte et zinc réalisés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils accueillent, comme aujourd'hui, petits commerces et services. Notez l'édifice qui se distingue par sa façade blanche, inscrite au titre des Monuments Historiques, alignée sur les façades néoclassiques. Ce théâtre des Variétés, devenu ensuite cinéma, date des années 1930. Il est bâti par l'architecte Robert Armandary sur le modèle du théâtre parisien des Champs-Élysées, bâti vingt ans plus tôt par Auguste Perret. Il vient remplacer un précédent théâtre construit par Urbain Vitry dans les années 1830 et victime d'un incendie.

### 9. Hôtel central des postes



Le premier hôtel des postes n'avait de façade que sur la rue Kennedy. Pour agrandir le bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle, quatre immeubles ont été acquis, formant aujourd'hui le 11, rue Lafayette. Cette seconde façade, bâtie entre 1939 et 1946 par Pierre Thuriès, architecte régional des PTT, a reçu le Label « Architecture contemporaine remarquable » pour sa qualité. Construite en béton recouvert d'un plaquage de brique, elle est rendue dissymétrique par la présence, à gauche, d'une petite avancée en pavés de verre jusqu'au deuxième étage. Apercevez le blason de la ville de Toulouse qui la surmonte. La façade sur la rue Kennedy date, elle, des années 1886-1890, moment du percement de cette même rue. Œuvre monumentale de Joseph Thillet, elle est construite en pierre ornée de bossage au rez-de-chaussée et à l'entresol. La grande travée du milieu contient une horloge.

### 10. Grand magasin «La Maison Universelle»



Bâti en 1874, le 28, rue d'Alsace-Lorraine est l'un des premiers grands magasins de Toulouse. Son style – proportions, étages, balcons – entérine l'arrivée du gabarit de type Haussmannien à Toulouse. Mesurez son l'ampleur : pas moins de vingt-quatre travées sur la rue d'Alsace-Lorraine ! Le type Haussmannien, acclimaté à Toulouse, est moins imposant qu'à Paris, mais n'en demeure pas moins monumental. Bâtie par Achille Ambialet, « La Maison Universelle » offre un décor d'une très grande richesse. Ses angles sont mis en valeur par des rondes dont le décor fait référence à l'histoire du télégraphe transféré ici en 1876. C'est le cas à l'angle sud où des figures portent des médaillons représentant Samuel Morse et David Hugues, inventeur du télégraphe imprimeur. Le commanditaire de ce grand magasin est le négociant Antoine Labit, père du voyageur Georges Labit à qui l'on doit un riche musée, rue du Japon.

### 11. Galeries Lafayette / Hôtel de Caulet-Rességuier



Ancien hôtel particulier inscrit au titre des Monuments Historiques d'un côté, grand magasin labellisé « Architecture contemporaine remarquable » de l'autre, cet édifice a deux visages depuis la construction des Nouvelles-Galeries en 1960. Au 6, rue Lapeyrouse, l'imposante façade marque par ses proportions et son aspect lisse. Le pan arrondi, à l'angle de la rue Montardy, est percé d'une fenêtre en bandeau à l'expression très moderne. Conçu en 1960 par les architectes René Mialhe et André Dubard de Gaillarbois, ce grand magasin s'adosse à un ancien hôtel particulier dont la façade subsiste toujours au 3, rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier. Son aspect actuel, aux deux originales tours d'angle, lui a notamment été donné par Jean-Georges de Caulet, trésorier général de France, vers 1600. Traversez le magasin au rez-de-chaussée : un ancien plafond à poutres et solives appartenant à cet hôtel est toujours visible.

### 12. Rue du Lieutenant-Colonel-Pélessier



Côté pair, deux édifices du XVII<sup>e</sup> siècle, protégés au titre des Monuments Historiques, sont les témoins de l'ancien quartier Saint-Georges, ainsi que de l'histoire religieuse de Toulouse. Au n°2, la partie haute curviligne laisse deviner la chapelle des Pénitents bleus, à plan centré, achevée en 1625. Devenue église paroissiale Saint-Jérôme après la Révolution et remaniée en 1806, elle a toutefois conservé une grande partie de son décor de l'Ancien Régime, en particulier les trophées en stuc du sculpteur Marc Arcis. Entre les n° 4 à 10 se trouve la commanderie de Saint-Antoine, érigée en 1692. On doit le nom de la rue à la chasuble que portaient ses religieux, ornée d'une croix en forme de T grec. Passez le porche pour mieux admirer la façade sur cour, dont ses enduits bichromes mettent en valeur l'alternance des frontons triangulaires et curvilignes de chaque fenêtre.

### 13. Place Saint-Georges



Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, elle était la plus grande place de la ville. Aujourd'hui un lieu convivial très prisé des Toulousains, elle fut néanmoins le théâtre de funestes événements... Les édifices qui la bordent offrent une presque synthèse de l'architecture toulousaine, avec des façades de largeur variable, faites de pans de bois ou de briques. La partie orientale de la place est bordée par l'hôtel de Lafage (voir Balades Patrimoniales n°7 « Hôtels particuliers »). Avancez au centre de la place, près des jeux d'enfants : une plaque y rappelle qu'ici fut supplicié et exécuté le marchand protestant Jean Calas, accusé à tort du meurtre de son fils en 1762 et réhabilité notamment grâce à Voltaire trois ans plus tard. Lieu des exécutions depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la place a d'ailleurs pris le nom de Calas à la Révolution avant d'être renommée Saint-Georges, rappelant la chapelle San-Jordi qui la bordait au XV<sup>e</sup> siècle.

### 14. Musée des Augustins, musée des Beaux-Arts de Toulouse



Cet ancien couvent appartient au cercle restreint des « musées révolutionnaires ». Outre ses salles et son cloître gothique, découvrez l'aile du XIX<sup>e</sup> siècle, ses salons et ses verrières, Monument Historique. Ce couvent bâti entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle devient bien national à la Révolution. En 1793, un groupe d'amateurs d'art fait pression pour transformer son église en musée. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les architectes Viollet-le-Duc et Darcy conçoivent une nouvelle aile pour accueillir les collections. Ses baies à lancettes au rez-de-chaussée, ses frontons interrompus portés par des atlantes au premier étage et son aspect massif forment un véritable patchwork tiré de l'architecture médiévale et renaissante toulousaine. En passant la porte d'entrée du musée, remarquez la façade qui appartenait à la chapelle des Pénitents noirs, sauvée de la démolition du quartier Saint-Georges dans les années 1960.

### 15. Grand-Hôtel



Doté de 150 chambres, c'est l'un des plus luxueux hôtels de la ville entre 1901 et 1974. Il a ensuite hébergé des services administratifs puis un collectif d'artistes. Il accueille depuis 2006 logements et commerces. Situé au 31, rue de Metz, il forme une masse imposante et se développe sur sept niveaux. La travée d'entrée est toujours couronnée de l'inscription « Grand-Hôtel » sur fond d'or. L'architecte Barthélémy Guizard ménage de nombreux effets de polychromie : les décors sont abondants aussi bien en façade (bichromie brique et pierre, ferronnerie, sculpture, mosaïque, etc.) qu'à l'intérieur, notamment les vitraux et cheminées des salles de bal, chambres, salons, restaurants, cafés, salles de bain en marbre... Grandement remanié en 1974 lors de sa transformation en bureaux, ce fastueux établissement ne conserve plus que quelques vestiges de son passé hôtelier, notamment la verrière, l'escalier et les garde-corps du grand hall.

### 16. Nouveau quartier Saint-Georges



Isolé par le percement des rues d'Alsace-Lorraine et de Metz, considéré insalubre d'après des études datées de 1929, le quartier Saint-Georges est détruit et reconstruit en vertu des nécessités économiques du XX<sup>e</sup> siècle. En 1959, une refonte totale du quartier est décidée. Cette table rase du passé ne manque pas de déclencher d'ardentes polémiques. Trois municipalités successives suivront ce projet de longue haleine confié à l'architecte Louis de Hoÿm de Marien. Vingt ans plus tard, un quartier mixte de bureaux, commerces et logements voit le jour. Il s'organise autour de la promenade des Capitouls, dallée de terre cuite, interdite à la circulation automobile et agrémentée de fontaines et de plantations. Une autre dalle, dénommée place Occitane, accueille plusieurs commerces. Elle a fait l'objet d'une rénovation paysagère en 2004.

### 17. Théâtre de la Cité

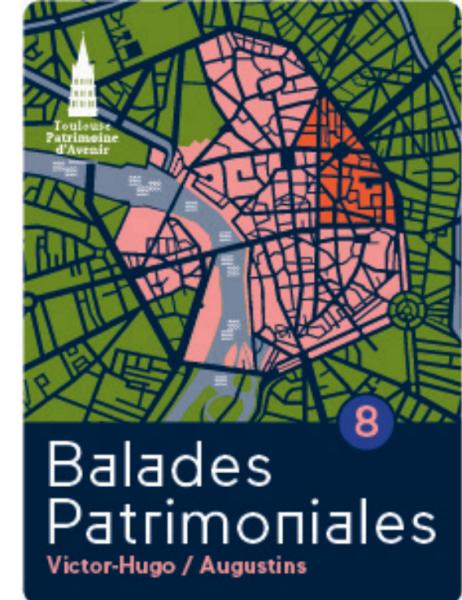


Érigé entre quatre rues, ce Centre dramatique national (CDN), vaisseau de verre et de brique, mêle architecture moderne et vestiges plus anciens. Occupant un îlot entier, l'édifice se situe entre le quartier néoclassique de la place Wilson et le nouveau quartier Saint-Georges. Mais comment se douter que ce théâtre bâti en 1996 par Alain Sarfati prend place sur le rempart d'enceinte de la Toulouse gallo-romaine ? Son hall en conserve les vestiges. Vestiges encore pour les briques du porche et la façade ouest issus de l'ancien conservatoire de musique de 1850, lui-même bâti sur les anciens ateliers de construction des messageries du Midi de l'architecte Urbain Vitry. Différents partis pris architecturaux sont liés entre eux par une alternance de lignes horizontales de pierres et de briques, qui courent le long des faces nord et sud.

### 18. Immeuble Le Télégramme



Le 1, rue Gabriel Péri fut longtemps l'hôtel des impôts de la ville et auparavant encore siège du journal *Le Télégramme*. Édifié en 1912 par les architectes Raymond et Antoine Isidore, sa façade alterne parements de briques rouge et jaune et de pierre. L'ensemble est couronné d'un toit en ardoise et d'un fronton arborant une horloge. Ce traitement esthétique fait référence à une architecture du nord de la France, sans doute voulue par Paul Féron-Vrau, également propriétaire de *La Croix*. Situé en bout d'îlot, l'édifice traversant sur trois côtés se développe sur quatre niveaux. Un escalier monumental mène à l'entrée principale dans l'angle, tandis qu'à l'arrière se trouvaient les espaces pour les rotatives et tout le nécessaire à l'impression du quotidien. Cessant de paraître dans les années 1930, *Le Télégramme* laisse place à *La Croix du Midi*, qui mettra l'immeuble en location jusqu'à sa vente au XXI<sup>e</sup> siècle.



## Balades Patrimoniales Victor-Hugo / Augustins

Avec la place Victor Hugo et le musée des Augustins comme "frontières" virtuelles, cette 8<sup>ème</sup> édition des Balades Patrimoniales vous donne rendez-vous dans le cœur commerçant du vieux Toulouse, depuis toujours dédié aux chalandes. Le nord-est du centre ancien – classé Site Patrimonial Remarquable – fait la part belle aux places et monuments emblématiques de la ville, telles que les places du Président Wilson ou Saint-Georges, et les allées Franklin Roosevelt. Je vous invite à les découvrir puis à pousser plus loin, au gré des petites rues qui serpentent entre ces points de repères. C'est là que réside le charme méridional de ce pan de quartier ancien, où il fait bon se perdre pour mieux se retrouver.

Jean-Luc Moudenc  
Maire de Toulouse  
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite  
avec Urban-Hist.



UrbanHist  
urban-hist.toulouse.fr



Gratuit pour Android et iOS.

Une publication de l'Atelier du Patrimoine  
En partenariat avec l'office de Tourisme  
<http://www.toulouse-tourisme.com/>  
Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin  
et Toulouse Métropole

Photo © Direction du patrimoine et Patrice Nin  
Création graphique : www.vifdesign.fr  
Édité en septembre 2019

licence zcard